

Le sabotage du génie humain

Autor(en): **Mayéras, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **3 (1911)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

moindre choc pourra mettre l'étincelle au tonneau de poudre sur lequel danse la société capitaliste.

En 1789, c'était des centaines de mille prolétaires qui sortirent les uns après les autres des usines pour rejoindre les masses populaires en révolte.

Une prochaine révolution deviendra forcément une révolution sociale dans le sens le plus large du mot, puisqu'elle verra les travailleurs entrer en action par millions contre un ordre social qui les opprime.

Cette action sera d'autant plus puissante et d'autant moins cruelle que les masses prolétaires seront conscientes de leur véritable rôle historique.



Le sabotage du génie humain.

Le départ de trente-huit aviateurs à Vincennes a déchaîné le plus fervent des enthousiasmes. C'est entendu. Et c'est légitime. Pareil spectacle ne fut jamais donné de ce qu'on a appelé « l'effort humain ». On est fier d'être Français. M. Prud'homme s'est senti grandir sur les talons plats de ses pantoufles.

Mais, le même jour, dans la même épreuve, trois hommes, trois de ces héros qui défiaient le vent et tentaient la mort, ont succombé. Et il n'est pas d'enthousiasme, si débordant qu'il fût, ni si adéquat à la littérature de circonstance, qui n'ait été douché.

Il serait vain de chicaner. Il y a bien trois ombres tragiques sur ce tableau de gloire. Le général Goiran et le général Roques, au Sénat, ont ergoté. On ergote toujours dans les Parlements! Princeteau, ont-ils dit, ne participait pas au circuit. Il prenait part à des manœuvres aériennes organisées à l'occasion du circuit. « Il n'est pas bon qu'on puisse dire que le civil vole et que les officiers ne volent pas. »

Ainsi parla le général Roques qui avait, pour la circonstance, emprunté le style de Ramollot. Il reste vrai que n'osant plus faire marcher — ou voler — l'armée avec « le civil », on la fait voler à côté, en même temps. L'intérêt de la course en est grandi, et aussi, et surtout, l'intérêt qu'elle a pour le journal qui l'a organisée. Cela sans préjudice des officiers, auxquels on accorde des congés et qui, par exemple, en sont quittes pour être Beaumont sur les champs d'aviation, quand ils sont tout simplement lieutenant Conneau dans l'armée.

* * *

Je sais bien que devant ces trois cadavres, broyés ou carbonisés en un seul jour, on peut — de pied ferme, le ventre à table ou le coude sur le zinc — glorifier la mort des héros, trouver

grandiose, genre féerie du Châtelet, la fin de Landron qui flamba en plein ciel. Les ailes d'Icare tombèrent quand il fut face à face avec le soleil. L'audace de la légende a été tragiquement vécue. Les amateurs de l'émotion haute que donne l'héroïsme d'autrui doivent cette fois être gavés. Il convient donc qu'il leur souvienne des dernières paroles du malheureux Chavez :

— Vous êtes un héros, lui disait-on.

— Oui! je suis un héros, répondit-il, mais j'en meurs.

* * *

Précisément, parce qu'ils sont les plus audacieux et les plus forts, il n'est pas nécessaire que les aviateurs continuent à être sacrifiés à leur audace. La liste des victimes est déjà si longue! « Soixante-dix », disaient l'autre jour les *Débats*. Ils restaient loin de compte d'une vingtaine de sacrifiés. Et ceux-là même qui prétendent que la « rançon du progrès » — vieux cliché, hein! — a des exigences, sont ceux-là qui se trompent le plus.

Il n'y a pas eu de *progrès technique* depuis deux ans. Il n'y a eu que du *progrès humain*, fait de l'expérience plus grande et plus ferme des pilotes.

L'aéroplane reste un outil théorique. Etant donné tel appareil de tel poids, avec telles ailes et un moteur donnant tant à la minute, par un vent de tant de mètres à la seconde l'appareil vole.

Toute la réalité reste en dehors de ces données mathématiques, toute la réalité, avec ses diversités redoutables: une faille dans un fil, des ratés dans le moteur ou la mortelle panne, les jeux perpétuels du vent, et aussi l'inconstance de l'homme, de l'être de chair qui complète cette machine de métal, de toile, de bois et de feu.

La sécurité du vol ne pourrait être obtenue que par toutes dispositions et applications pratiques du problème théorique susceptibles de prévenir les imprévues présentes.

* * *

Ah! oui, mais le « capitalisme », ce grand saboteur des hommes et des choses, était pressé de faire produire le nouvel outil. En hâte, il l'a pris tel quel et lancé dans l'espace... et dans le commerce. Les avides profiteurs furent immédiatement nombreux: les constructeurs d'abord, puis les barnums de champs d'aviation et les syndicats d'hôteliers.

Puis les journaux. Chacun d'eux voulut son circuit, comme une impératrice voulut, dit-on, sa guerre. Pour les traités de publicité et pour les forts tirages, tendez vos ailes et faites ronfler les moteurs.

Comme les rois du monde féodal recrutèrent contre argent des mercenaires, les rois du monde capitaliste ont recruté des pilotes contre des « prix » fabuleux. On ne sait pas si tel aviateur accomplit tel exploit pour être le plus fort ou pour devenir le plus riche, comme on ne savait pas si la plus haute solde n'avait pas suscité chez un reître le plus grand courage. Le capitalisme intelligent d'au delà l'Atlantique ne détermine-t-il pas la production la plus intense et la meilleure par les plus hauts salaires ?

* * *

Quand la célèbre course d'automobiles Paris-Madrid sema sur les routes tant de cadavres de chauffeurs, de passants et de curieux, on l'arrêta. Les épreuves d'automobiles furent, par la suite, réduites à des circuits qui eurent peut-être plus le caractère d'expositions que de joutes sportives. Plus de ces grands massacres comme auparavant. Renonçant à n'être qu'un sport, l'automobilisme entra dans l'« usage ». Moins de gloire trouble et sanglante, mais plus d'effet utile. Il est temps, grand temps que l'aéroplane cesse d'être, lui aussi, inutile pour la société, en même temps que meurtrier pour les salariés de l'aviation. Dès qu'il sera autre chose qu'un objet de curiosité passionnée et de luxe cruel, il deviendra, en se perfectionnant pour sa fin véritable, l'outil de conquête et de progrès fécond qu'il est si loin d'être et qu'il doit être.

Le capitalisme a déjà trop saboté aviation et aviateurs.

B. Mayéras.



Congrès et conférences.

Fédération des ouvriers de l'Etat et des communes.

Cette fédération comptant parmi les plus jeunes des fédérations syndicales suisses a tenu son troisième congrès le 2 avril, à Zurich. Malgré que la fédération a de la peine à prendre pied dans certains endroits de la Suisse centrale et dans la Suisse romande, le rapport pour l'année 1910, soumis au congrès, constate néanmoins un progrès notable.

Le nombre des membres a augmenté de 1650 qu'il était en 1906, et de 2500 en 1909, à 2600 en chiffre rond à la fin de l'année 1910. Les recettes provenant des cotisations étaient de fr. 1.26 par membre en 1906, elles se sont élevées à 3 francs en 1910. Mais en comparaison aux cotisations payées par les membres des autres fédérations, même la dernière somme indiquée paraît encore bien petite; cependant, il y a du progrès et si à l'avenir il était possible d'avancer dans les mêmes proportions, la fédération des ouvriers de l'Etat et des communes disposerait bientôt de moyens permettant de faire quelque chose.

En 1910, les recettes totales de la fédération se chiffraient à fr. 9344.95, dont fr. 7559.70 provenant de cotisations, contre fr. 7191. — (6058.10 pour cotisations) en 1909. Les dépenses se montent à fr. 9149.60 (7360 en

1909), de ce chiffre 4000 francs ont été dépensés pour le journal et des imprimés et 1778 francs pour des secours.

La société de chant des ouvriers de la ville de Zurich exécute avec entrain deux morceaux, et Greulich ouvre le congrès à dix heures du matin. 41 délégués de 20 sections sont présents, ainsi qu'un membre du comité de l'Union syndicale. Le rapport du comité central fut accepté sans discussion. Par contre, le rapport de caisse ou plutôt la manière de rapporter, le groupement des quelques postes furent critiqués et on fait des propositions sur la composition du rapport de caisse à l'avenir. Le comité fut chargé d'allouer une certaine somme au Parti socialiste suisse, puis les gratifications habituelles sont accordées aux membres du comité central pour le travail rendu pendant l'année écoulée. Une proposition d'augmenter le salaire du secrétaire est renvoyée au comité central. Puis, on s'entend sur la manière d'expédier et de remplir les formulaires pour les rapports de caisse des sections. Le secrétaire Schafroth rapporte ensuite sur la proposition du comité central concernant l'introduction du livret fédératif et de statuts normaux. Ces derniers seraient surtout nécessaires, parce que quelques petites sections n'ont pas les moyens pour en faire imprimer eux-mêmes et l'introduction serait aussi d'un grand avantage, parce que la fédération recevrait enfin des statuts identiques dans toutes les sections. Les livrets fédératifs devraient être livrés aux sections au prix de revient. La proposition du comité central est acceptée.

Brönnimann (Thoune) défend la proposition que le comité central devrait faire dans les sections toutes les années, au moyen de formulaires, une enquête sur la durée du travail, les salaires, les vacances, les indemnités en cas de maladie et d'accidents, etc. Le résultat de l'enquête devrait être publié dans une brochure qui serait remise aux sections à leurs frais. Cette statistique servirait aux sections pour se renseigner sur les conditions de travail dans les différentes localités. Elle aurait pour conséquence de faire avancer ceux qui sont en retard en fait de conditions de travail et donnerait satisfaction à ceux qui sont en avant. Une telle brochure aurait plus de valeur pour les membres que la publication du résultat dans le journal fédératif.

On propose de charger le comité central de l'exécution de la proposition. Le président accepte la proposition en déclarant que dans ce cas l'assemblée devrait aussi accorder les sommes nécessaires pour la brochure. L'assemblée les accorde également.

Motion de Schaffhouse. Le comité central est invité à examiner de quelle manière il serait possible de soutenir les membres de la fédération pendant qu'ils sont en voyage. Un délégué pose la question si dans ce cas il n'était pas préférable de passer des conventions avec d'autres fédérations, afin de régler ces secours avec elles. On fait l'objection que la Fédération des ouvriers de l'Etat et des communes englobe trop de métiers différents, empêchant l'introduction des secours de voyage.

Quelques délégués trouvent qu'il vaudrait mieux compléter l'instruction et l'éducation syndicale des membres et leur démontrer la nécessité de faire partie de la fédération, il en résulterait que beaucoup de membres ne quitteraient plus la fédération sans motif.

On trouve que la motion de Schaffhouse ne peut pas encore se réaliser et l'assemblée la rejette à la grande majorité.

Après le dîner on discute la proposition de Thoune demandant qu'on active davantage l'organisation des ouvriers travaillant dans les ateliers de la Confédération. L'assemblée est d'accord à ce que le comité central fasse son possible à ce sujet, soit par des brochures ou des articles dans le journal ou par des conférences de propagande, arrangées surtout pour attirer les ouvriers indifférents.